



IDÉES

LA RADICALISATION DJIHADISTE AU CRIBLE

LIVRE

Enfin un ouvrage théorique sérieux et stimulant sur le phénomène de la radicalisation djihadiste. Enfin une pensée complexe qui échappe à la controverse de « l'islamisation de la radicalité contre la radicalisation de l'islam ». Enfin une analyse nuancée qui dépasse les clichés culturalistes et postcoloniaux ou le concept vaporeux de « djihadisme d'atmosphère ». Bref, enfin un bon livre, solide, argumenté sur un sujet qui agite les sociétés occidentales et imprime sa marque sur les politiques publiques depuis deux décennies.

Dans la flopée de livres publiés sur le djihadisme, *Penser la radicalisation djihadiste*, d'Elyamine Settout, maître de conférences en science politique au sein de la chaire de criminologie du Conservatoire national des arts et métiers de Paris, se distingue par son exigence. A la notion de radicalisation, qui a fait florès mais reste floue et peu académique, l'auteur préfère d'ailleurs celle d'engagement. Et à celle de profil, il préfère celle d'un parcours qui se déploie dans le temps.

Penser le djihadisme aujourd'hui revient à penser le phénomène endogène de la radicalisation, à l'origine de la plus grande partie des attaques terroristes en France et en Europe depuis vingt-cinq ans. De Khaled Kelkal à Abdelhamid Abaaoud en passant par Mohammed Merah, les terroristes djihadistes viennent des sociétés où ils ont grandi, non du Proche-Orient en guerre. La question qui se pose est, comme le dit le politologue allemand Peter Neumann : « *Que se passe-t-il avant que la bombe n'explose ?* » La sociologie, la science politique, l'anthropologie ont tenté de répondre en usant de théories diverses : celle du choix rationnel, celle de la frustration relative, celle des itinéraires en escalier, celle du cadrage, ou l'approche processuelle. Toutes ont une part de vérité, mais aucune de ces théories ne parvient, à



PENSER LA RADICALISATION DJIHADISTE. ACTEURS, THÉORIES, MUTATIONS d'Elyamine Settout, PUF, 156 p., 25 €.

elle seule, à embrasser la totalité d'un phénomène extraordinairement complexe.

Pour pouvoir cerner les dynamiques de radicalisation, écrit Elyamine Settout, qui se réfère souvent aux travaux de Marc Sageman aux Etats-Unis et de Xavier Crettiez en France, il faut combiner trois types de facteurs, d'ordre macro, méso et micro. Le niveau macro désigne l'environnement social et politique, le niveau de marginalisation et de frustration sociales. Le niveau méso désigne l'entourage immédiat : amis, famille, allégeances, etc. Quant au niveau micro, il met en jeu la construction identitaire et la psychologie des individus.

Sphères militaire et djihadiste associées

Il combine ces trois niveaux avec cinq variables, qui forment un pentagone : la dévotion (religieuse), l'émotion (sociogénérationnelle), la politisation (militante), la manipulation (de type sectaire) et la pulsion (criminelle). Chacune de ces variables est présente dans les processus de radicalisation, mais à des degrés divers selon les individus, les milieux et les trajectoires. On a donc affaire à un modèle complexe. Cette approche n'empêche pas l'auteur de se pencher sur la scène religieuse salafite et ses déclinaisons politiques. A cet égard, la grande particularité de l'Etat islamique (EI) a été d'avoir démocratisé le djihad pour en faire un mouvement de masse, fémi-

nin autant que masculin, notamment grâce à l'usage d'Internet et des réseaux sociaux.

L'auteur consacre quelques pages à la « spécificité » française qui voudrait que l'Hexagone ait été le premier pourvoyeur de djihadistes de l'EI en Occident : c'est vrai en valeur absolue, pas rapporté à la population globale. M. Settout constate l'homogénéité du recrutement français, particulièrement pauvre et marginalisé socialement, marqué par un rapport conflictuel à l'appartenance nationale. Outre l'homogénéité générationnelle des djihadistes français, l'auteur note « *le constat relativement fréquent d'une présocialisation à la transgression et la récurrence de trois types de carences : les failles identitaires, affectives et narcissiques* ».

Outre les convertis, qui représentent 15 % à 20 % des recrutements, l'EI a su attirer des profils atypiques : ceux que M. Settout appelle les « perdants radicaux », les homosexuels refoulés et les cas psychiatriques. Mohamed Lahaie Bouhlel, le terroriste au camion de la promenade des Anglais à Nice, offre une bonne synthèse des trois. L'un des passages les plus stimulants de l'ouvrage consiste à mettre en miroir engagements militaire et djihadiste. L'armée et le djihadisme entretiennent des liens troubles qui se ressemblent partiellement et s'excluent également. « *L'univers militaire et les sphères djihadistes peuvent se concurrencer, s'attiser ou même se compléter* », écrit Elyamine Settout. L'auteur voit dans l'engagement militaire un substitut possible à la radicalisation djihadiste. Le dernier chapitre de cet ouvrage court mais dense évalue les politiques publiques et les stratégies de désengagement, sans asséner de certitudes. « *Si l'offre idéologique actuellement disponible n'est plus aussi séduisante qu'il y a quelques années, les conditions sociales qui ont contribué à fabriquer le "terreau des terros" demeurent résilientes et pour l'essentiel quasi intactes* », note l'auteur en guise de conclusion. ■

CHRISTOPHE AYAD

